

## NOTES SUR LE TEXTE DE RAOUL DE SAINT-TROND

---

Étudiant la latinité de Raoul de Saint-Trond, et préparant un index de cet auteur au moyen des méthodes mécanographiques, nous nous sommes souvent rendu compte qu'on ne pouvait se baser sur les éditions que Koepke et de Borman nous ont procurées des *Gesta abbatum Trudonensium* et des lettres de Raoul <sup>1</sup>. Le lecteur se souvient sans doute du cas du *Chronicon Salernitanum*. M<sup>lle</sup> Ulla Westerbergh voulant en faire l'étude philologique, consulta par acquit de conscience les manuscrits de cette Chronique. Elle s'aperçut que des erreurs de toutes sortes foisonnaient dans l'édition de Pertz, et qu'on ne pouvait entreprendre une étude de la latinité sur de telles bases <sup>2</sup>. Sans doute est-ce là un cas exceptionnel, mais le retour aux manuscrits s'impose à qui veut entreprendre l'étude de la langue de Raoul. Ce que nous voudrions faire en ces quelques pages, c'est simplement attirer l'attention sur des faits lexicologiques d'une part, et montrer, d'autre part, combien le retour aux manuscrits restitue en certains passages le véritable texte de Raoul. Pour plus de clarté, et pour les facilités de consultation éventuelle, nous proposons au lecteur les subdivisions suivantes :

### I. Corrections relatives à la lexicologie.

Mots oubliés.

Mots ajoutés.

1. Voici les références de ces éditions en ce qui concerne l'œuvre propre de Raoul : *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, X, éd. R. KOEPKE, Hanovre, 1852, pp. 227-272 ; 280-291 ; 317-332. *Chronique de l'abbaye de Saint-Trond*, éd. C. de BORMAN, I, Liège, 1877, pp. 1-119 ; 141-170 ; 245-286.

2. Ulla WESTERBERGH, *Chronicon Salernitanum, A Critical Edition with Studies on Literary and Historical Sources and on language*, Stockholm, 1956.

2. Corrections relatives à la syntaxe et au style.  
Questions de ponctuation.  
Quelques cas particuliers.

1. Qui ne vérifie sur le texte du manuscrit, attribuera à Raoul des mots ou des formes de mots que celui-ci n'a pas employés. Nous étudierons tout d'abord, en suivant l'ordre alphabétique, une série de mots dont nous avons pu restituer la forme originale.

— *adducere* :

*Villicum meum... captum secum ADDUXIT* (*Épistulae*, III, éd. Koepke, p. 328, l. 17-18, éd. de Borman, p. 274).

Le manuscrit 18181 de Bruxelles <sup>3</sup>, seul témoin de cette lettre de Raoul, porte clairement *adduxit* et non *abduxit*, comme le notent les éditeurs <sup>4</sup>.

— *altissimus* :

...*dulci et ALTISSIMA sonorus uocalitate...* (*Gesta*, V, 6). *Altissima* au lieu de *altissona* qu'écrivent les éditeurs. Le *codex* 4 de Malines <sup>5</sup>, que nous appellerons A, le meilleur et le plus ancien des manuscrits des *Gesta* <sup>6</sup> (il n'est guère postérieur à la rédaction de l'œuvre), donne la leçon *altissima*. Le manuscrit de Bruxelles, que nous désignons par B, plus tardif (XIII<sup>e</sup> siècle), et qui semble bien copié sur A, donne précisément cet *altissona* des éditeurs <sup>7</sup>,

3. N° 3774 dans le *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique*, VI, éd. J. VAN DEN GHEYN, Bruxelles, 1906.

4. L'expression *aliquem captum adducere* se trouve dans la Bible. Cf. *Jérémie*, 39, 5 : *Sedeciam... captum adduxerunt ad Nabuch.*

5. *Codex* 4 du *Catalogue des manuscrits du Grand Séminaire de Malines*, éd. C. DE CLERCQ, Gembloux-Paris, 1937. Nous employons les sigles de de Borman.

6. Précisons que ce manuscrit contient la Chronique de Raoul (*Gesta*, I-VII), l'œuvre du premier continuateur (*Gesta*, VIII-XIII), ainsi que la première lettre de Raoul, celle adressée aux moines de l'abbaye de Saint-Pantaléon, à Cologne. Les lettres II, III et IV ne sont contenues que dans notre second manuscrit.

7. Rien dans l'apparat critique ne nous signale cette double leçon. On ne peut rien baser sur l'apparat critique des éditeurs. Ainsi, dans les *Gesta*, I, 3, 3700 serait d'après les éditeurs la leçon de A, qu'ils rejettent, alors que nous lisons dans ce manuscrit : *III milia.D.XX*. A plusieurs reprises nous aurons l'occasion de donner de tels exemples. Notons aussi qu'il y a chez les éditeurs certaines corrections qui ne sont pas signalées. Ainsi : *ad EOS pertinere* (*Gesta*,

qu'il faut considérer comme une réminiscence de la part du copiste des *Gesta*, I, 5 : *uocalitas in eo instar tubae* ALTISONA<sup>8</sup>.

— *bacellus* :

...illum cotidie affigentes, ut ranae BACELLUM conculcabant (*Gesta*, IV, 9). Tel est le texte des deux manuscrits ; sans raison apparente, les éditeurs impriment *bacillum*, *bacellus* étant attesté notamment chez saint Jérôme et Grégoire de Tours<sup>9</sup>.

— *cani,-orum* :

Nam licet CANIS toto albicaret capite, et in senium vergens, omnem emulis uideretur tollere suspicionem familiaris uitae suae, tamen apud eum non penitus habebatur acceptus (*Gesta*, I, 12).

*Canis* est la leçon de A et B ; les éditeurs préfèrent corriger en *canus*, alors que le texte des manuscrits est parfaitement compréhensible. *Canī* est ici un substantif masculin pluriel, et équivalait à *capilli canī*<sup>10</sup>.

— *clamosus* :

Quos excipiens episcopus in CLAMOSA uoce et graui indignatione ait ad Luiponem... (*Gesta*, IV, 9).

Bien que les deux manuscrits séparent nettement *in* et *clamosa*, les éditeurs ont imprimé *inclamosa* (en un mot) *voce*, mot qui ne

V, 5) : *eos*, au lieu du *eum* des manuscrits ; *dominicales* (*Epistulae*, III, éd. Koepke, p. 329, l. 22 ; éd. de Borman, p. 277), au lieu du *dominicale* des manuscrits.

8. *Altisona*, avec une s selon A, ou *altissona* se rencontre assez souvent comme détermination du mot *uox*. Ainsi WILHELMUS, mon. Clusanus, *Vita Benedicti*, II, 5 : *cum peracuta et altisona uoce in processione cantando iubilaret...* THEODERICUS, mon. Amorbacensis, *Vita Martini papae*, 3 : *Martinum... praesulatu dignum... existere altisona uoce proclamant*. Remarquons que l'on trouve également des exemples de *alta* déterminant *uox*. Ainsi ARBEO, *Vita vel passio Emmeramni*, 36 : *Confessionem alta uoce dedit*. HRABANUS, *De institutione clericorum*, II, 48 : *perfecta... uox est alta, clara et suavis*.

9. Ainsi pour saint Jérôme, *Reg. Pachomi*, 81, et pour Grégoire de Tours, *Vitae patrum*, 16, 2 ; *De miraculis S. Martini*, II, 140.

10. Voyez le *Thesaurus linguae latinae*. Il donne notamment comme exemple TIBULLE, I, 10, 43 : *caput candescere canis* ; OVIDE, *Pontiques*, I, 4, 1 : ... *canis adspergitur aetas*. Voyez aussi cet emploi quelque peu parallèle de *canis*, mais ici comme adjectif, dans les *Priapea*, 76, 2 : ... *quod sim iam senior meumque canis cum barba caput albicet capillis*.

figure ni dans le *Thesaurus linguae latinae*, ni dans Ducange ; M. Niermeyer, se fondant sur le texte de de Borman, a accueilli *inclamosus* dans son *Mediae latinitatis lexicon minus*<sup>11</sup> : il semble bien que ce soit un *ghost-word* !

— *corrodere* :

...caepit<sup>12</sup> in argentum aequae et inique conflare, quicquid per totam abbatiam de suo<sup>13</sup> et fratrum prebenda potuit CORRODERE (*Gesta*, III, 17).

A et B portent tous deux *corrodere*, et nos éditeurs le signalent, mais, le plus arbitrairement du monde, ils impriment *corradere*. Il faut évidemment conserver *corrodere* ; le sens, ici au figuré, de *ronger*, convient très bien à ce texte, et il continue l'expression imagée du début : *in argentum aequae et inique conflare*. Ce n'est d'ailleurs pas la seule fois que Raoul emploie ce verbe. Voyez le paragraphe 9 du livre IV : *nix CORRODERE poterat unde pauci quoque qui redierant fratres uictarent*.

— *decem et septem* :

...inter quos DECEM ET VII annis miserrime decertatum est (*Gesta*, IX, 2<sup>14</sup>). Nous lisons chez Koepke et de Borman : *septemdecim annis*, ce qui n'est la leçon ni de A ni de B. Les éditeurs n'ont d'ailleurs guère été fidèles dans la transcription des chiffres, tels que les manuscrits les écrivent<sup>15</sup>. Cette forme *decem et septem*, moins fréquente, n'a cependant rien d'extraordinaire<sup>16</sup>.

11. Fascicule 6, Leiden, 1958, p. 521.

12. On trouve dans les manuscrits un *e* codé. Vu que la forme *oe* n'y apparaît jamais, rien ne peut autoriser à écrire *coepit*.

13. A et B portent tous les deux *suo*, bien que les éditeurs impriment *sua* dans leur texte, et signalent dans l'apparat critique que B porte *suo*, ce qui sous-entend qu'ils ont choisi la leçon de A ! *Sua* semble bien être une correction du texte (*lectio faciliior*).

14. Faut-il rappeler aux lecteurs qui n'ont pas souvent recours aux *Gesta*, que le livre IX est tout entier un texte de Raoul, qui a été inséré par le continuateur dans sa partie propre ?

15. Quelques exemples de l'attitude des éditeurs : *Gesta*, I, 6 : XXXV annis est devenu 35 annis ; I, 9 : anno millesimo quinquagesimo quinto est devenu 1055 ; II, 5 : Octavo idus est devenu 8 Idus ; III idus (avec un petit *o* sur le chiffre dans A) est devenu 3. Idus.

16. On rencontre ce genre de forme dans le latin classique. Ainsi *decem et octo* se trouve chez César, *De bello gallico*, IV, 19, 4 ; *decem et tres* chez Cicéron,



— *dignus* :

*Quae uidelicet uilla, quando et quomodo beato Trudoni tradita fuerit, DIGNAE memoriae mandare alias disposui* (Gesta, IX, 6).

Les éditeurs impriment *digne*, alors que A et B ont tous deux un *e* codé à la fin du mot <sup>17</sup>. Raoul emploie en un autre passage une formule parallèle : *aliquantula FIDELISSIMAE quidem memoriae mandabo* (Gesta, pref.).

— *fenestrula* :

*Tantum eum in ea* <sup>18</sup> *necessitatem audiuimus sustinuisse, ut aliquot diebus a pauperioribus mulierculis per FENESTRULAS aleretur...* (Gesta, III, 3).

Telle est la leçon du meilleur manuscrit, A. Sans raison aucune, sans même signaler la variante, les éditeurs ont transcrit la leçon de B : *per fenestras*. *Fenestrula*, bien qu'attesté également dans un autre passage de Raoul — *In refectorio autem post se in muro FENESTRULAS diligenter seratas habebant, recondentes in eis mappulas suas, cultellos, ciphos et quae supererant eis de mensa...* (Gesta, VI, 4), mais ici avec le sens de « niche pratiquée dans un mur » —, ne figure ni dans Ducange, ni dans Niermeyer. Mot rare, le *Thesaurus* ne cite qu'un exemple de son emploi <sup>19</sup>.

— *feudum* :

*Habebat enim... nepotem..., liberum quidem hominem et plurima in FEUDIS et prediis possidentem* (Gesta, VII, 10).

*Feudis* se trouve dans A, mais B porte *feodis*, et telle est la forme qu'attestent les éditeurs <sup>20</sup>. Bien sûr, il n'y a pas ici de changement de sens, mais on a intérêt à ne pas négliger ce cas sous prétexte d'une simple question d'orthographe <sup>21</sup>. C'est une autre forme du mot qui se trouve ainsi attestée chez Raoul.

S. Rosc., 10. *Decem et septem* se trouve dans la Vulgate : Genèse, 47, 27 et III Rois, 14, 31.

17. Nos manuscrits n'écrivent jamais la forme *ae*.

18. *Ea* : il s'agit de la tour du monastère où l'abbé Lanzo s'est réfugié. B écrit : ... *in ea eum*...

19. APULÉE, *Metamorphoseon*, IX, 42.

20. *Feudis* se trouve dans l'apparat critique de Koepke, et l'éditeur l'attribue à B, alors que la forme se trouve dans A. L'édition de de Borman ne porte ici aucune variante.

21. Nous n'aborderons pas ici la question des simples orthographica, où il

— *indicium* :

...hoc manifestum est omnibus INDICIUM, quia uelimus, nolimus, oportet nos eam<sup>22</sup> uastam ac solitariam... relinquere (*Epistulae*, III, éd. Koepke, p. 327, l. 49 ; éd. de Borman, p. 273).

Les éditeurs ont mal lu B, le seul témoin ancien pour cette lettre. Ils écrivent *indicium*. Le mot *indicium* a ici le sens tout à fait classique de « preuve, indice, signe »<sup>23</sup>.

— *Langobardia* :

...imperator autem in LANGOBARDIA morabatur (*Gesta*, IV, 10).

...ad imperatorem in LANGOBARDIAM profectus fuerat... (*Gesta*, IV, 11).

Les deux manuscrits ont ici des leçons identiques. Koepke a suivi les manuscrits la seconde fois, mais pas la première ; de Borman a mis partout la forme *Longobardia*, qui se rencontre dans les manuscrits quelques lignes plus loin : *in Longobardiam profectus est*. *Langobardia* est encore attesté par B dans la lettre III, et là les éditeurs ont été fidèles au manuscrit<sup>24</sup>. Chose curieuse, nous n'avons pas trouvé attestés d'autres exemples de *Langobardia*<sup>25</sup>, forme dérivée du mot *Langobardi*, qui se trouve

faut corriger le texte des éditeurs (p. ex. *faecit* au lieu de *fecit*, *exspiravit* au lieu de *expiravit*, *sollempniter* au lieu de *solempniter*, etc.). Notons simplement qu'à ce point de vue, tantôt de Borman seul, tantôt les deux éditeurs ont donné au texte une allure faussement médiévale. Ainsi IV, 9, *inquit* chez de Borman au lieu du *inquit* des manuscrits. De plus, les éditeurs ont amené une certaine confusion en suivant arbitrairement tantôt A, tantôt B, et même B plus fréquemment que A.

On a trop négligé jusqu'à présent l'étude des questions d'orthographe, sans doute parce qu'il n'a pas toujours été possible d'avoir recours aux manuscrits indispensables pour une telle étude. L'examen approfondi de ces cas dépasserait les limites de ce travail.

22. *Eam* reprend le *dominicalem domum nostram et curiam* du début de la phrase.

23. L'adjectif *manifestum* se rencontre plus d'une fois comme détermination d'*indicium*. Ainsi CYPRIEN, *Epistulae*, 44, 1 ; SULPICE SÉVÈRE, *Chronica*, I, 3, 4.

24. *Dum esset pater eius in LANGOBARDIA...* (*Epistulae*, III, éd. Koepke, p. 329, l. 18 ; éd. de Borman, p. 277). *Reuersus pater de LANGOBARDIA* (*Ibid.*, éd. Koepke, p. 329, l. 23 ; éd. de Borman, p. 277).

25. *Langobardia* ne figure ni dans Ducange, ni dans Niermeyer, ni dans le *Novum Glossarium*. Rappelons que la lettre *l* n'a pas encore paru dans le *The-saurus*.

déjà chez Isidore de Séville dans ses *Etymologiae*, IX, 2 : LANGOBARDOS *vulgo fertur nominatos proluxa barba et numquam tonsa* <sup>26</sup>.

— *lenis* :

...*sub suavi iugo Domini, LENE satis habebatur nobis onus nostrae afflictionis* (Gesta, VI, 23).

Les deux manuscrits portent la forme *lene*, et les éditeurs le signalent, mais ils ont cru devoir corriger en *leve*. Les deux mots sont assez souvent confondus <sup>27</sup> ; raison de plus pour les éditeurs d'être attentifs ! *Lene* est une *lectio difficilior*. Écrivant cette phrase, le copiste se rendait compte certainement qu'il s'agissait d'une réminiscence biblique, réminiscence d'un texte bien connu : Matthieu, II, 30 : *Iugum enim meum suave est, et onus meum LEVE*. Le copiste aurait plus naturellement changé *lene* en *leue*, plutôt que le contraire.

— *longanimis* :

*Non* <sup>28</sup> *enim erat qui misereretur quibus iam dudum caecitate sua obduratis LONGANIMIS Dominus tandem inuehebatur iratus* (Gesta, II, 5). Bien que *longanimis* soit attesté par A et B, les éditeurs ont imprimé *longanimus* <sup>29</sup>. *Longanimis* est d'ailleurs la forme biblique et on peut considérer l'expression *longanimis Dominus* comme une réminiscence biblique <sup>30</sup>.

26. Ed. W. M. LINDSAY, Oxford, 1911. Intéressante aussi est cette explication de Paul Diacre dans son *De Gestis Langobardorum*, I, 9, dans PL, 95, c. 448 : *Certum est Langobardos ab intactae ferro barbae longitudine, cum primitus Winili dicti fuerint, ita postmodum appellatos. Nam juxta illorum linguam, lang longam, baert barbam significat.*

27. Voyez LÖRSTEDT, *Coniectanea, Untersuchungen auf dem Gebiete der Antiken und Mittelalterlichen Latinität*, Stockholm, 1950, pp. 73-81.

28. Il faut commencer par une majuscule, parce que, à juste titre, les manuscrits en mettent une. Pour la ponctuation, voyez *infra* p. 111.

29. *Longanimus* ne figure pas dans le *Novum Glossarium*. Niermeyer donne *longanimis*, -us, sans citer d'exemples. Blaise dans son *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Strasbourg, 1954, donne notamment des références à Cassien.

30. *Psaumes*, 102, 8 : *Dominus longanimis et multum misericors*. Cf. II Esdras, 9, 17.

— *reintroire* :

*Cumque sibi intercaeptam* <sup>31</sup> REINTROEUNDI facultatem intelligeret... (*Gesta*, VI, 17)

Une fois de plus, les éditeurs ont corrigé arbitrairement, et sans le signaler, en *introeundi*. A la vérité, *reintroire* ne figure ni dans Forcellini, ni dans Ducange ; Blaise ne le mentionne pas non plus. Étant donné la facilité avec laquelle les écrivains du moyen âge forgent des composés par préfixation, nous ne voyons pas là une raison suffisante pour éliminer une leçon attestée par nos deux manuscrits.

— *suxtilis* :

SUXTILEM I <sup>33</sup> *argenteum* (*Gesta*, I, 3).

Raoul transcrit en ce passage un inventaire de 870. L'accusatif se justifie parce que ces mots dépendent de *repperimus* mis en tête de la liste. *Suxtilem* est la leçon de nos deux manuscrits. Après Koepke, de Borman imprime *buxtilem*, et il explique en note : « Quoique A et B portent *suxtilem*, M. Koepke a cru devoir adopter *buxtilem* <sup>34</sup>. » *Buxtilis* lui-même ne se trouve pas attesté <sup>35</sup> sauf dans Ducange, qui met sous une seule rubrique *suxta* et *suxtilis* et qui renvoie uniquement à ce passage de la *Chronique* cité d'après l'édition de dom Luc d'Achery <sup>36</sup>. Il commente de la façon suivante : « *Vasa ejusmodi incenso ferendo Acerras et Naviculas vulgo vocant : de hac vero voce nihil sani occurrit, nisi legendum sit buxtas, i. pixides.* » Le texte sur lequel se base Ducange est fautif. En effet, dans cet inventaire A et B portent clairement *buxta* et non *suxta*. Ce mot apparaît notamment deux lignes plus haut dans le texte : *Buxtas argenteas 2 ad ferendum incensum*. Dans A, les deux mots se situent en début de ligne — avec une ligne d'intervalle —, dans une position tout à fait par-

31. *Intercaeptam* selon le meilleur manuscrit, A : e codé, que Koepke transcrit fidèlement *interceptam*, mais qui devient, selon B, *interceptum* chez de Borman.

32. Voyez cet autre cas où les éditeurs ont laissé tombé le préfixe d'un mot : *ad exterminium PERDUXERUNT*, et non *duxerunt* (*Epistulae*, III, éd. Koepke, p. 327, 141 ; éd. de Borman, p. 272).

33. Ce chiffre qui se trouve dans A et B, a été oublié par les éditeurs.

34. Ed. de Borman, p. 8.

35. Niermeyer donne *buxtula*, *buxula*, *bustula*, *bussula*.

36. *Spicilegium*, II, Paris, 1723.

rallèle, tous deux ayant une majuscule. Aussi le copiste, venant d'écrire *buxtas*, aurait écrit plus facilement *buxtilem* que *suxtilem*. Malheureusement, pour *suxtilis* nous manquons de point de comparaison, puisque plusieurs dépouillements importants de la lettre *s* ne sont pas encore connus ; répétons que *buxtilis* lui-même n'est pas attesté jusqu'à présent.

Jusqu'à preuve du contraire, il faut donc maintenir *suxtilem*. Quant au sens, il est extrêmement difficile à déterminer, puisque le contexte ne nous indique pas grand chose <sup>37</sup>.

— *uiridiarium* :

...per VIRIDIARIA secus fluenta aliqua quasi domicilia inde sub una horula sibi et equis suis edificabant... (Gesta, VII, 3).

On retrouve quelques lignes plus loin la même expression : per VIRIDIARIA secus fluenta. Le mot apparaît encore une troisième fois dans ce même paragraphe : Si autem per spatiosa pratorum VIRIDIARIA inter exercitum remanerem...

Les trois fois, les manuscrits A et B portent *uiridiaria*. Les éditeurs impriment chaque fois *viridaria*, et de Borman met dans l'apparat critique *viridiaria* B, donnant à croire que son texte reproduit la leçon de A. La forme *uiridiarium* est fréquemment attestée ; il n'y a aucune raison pour la rejeter.

— *uis* :

Kyrcheim <sup>38</sup> in horreum decani Baldrici, nostram aecclesiam <sup>39</sup> in eadem uilla tenentis, suos homines Otto ad excutiendum VI eius triticum misit... (Epistulae, III, éd. Koepke, p. 328, l. 8-9 ; éd. de Borman, p. 273).

Les éditeurs ont mal lu le seul témoin de ce texte, le manuscrit B, et ils écrivent *in*.

37. Voici le texte à partir de *buxtas* : *Buxtas argenteas II ad ferendum incensum. Offertoria argentea XVI. Scyphos argenteos IIII et II ex cupro. SUXTILEM I argenteum. Vilam sancti Trudonis argenteam, cum imaginibus decoratam...* (Gesta, I, 3).

Notons que *buxtilis* figure dans le fichier constitué en vue du *Novum Glossarium*, sans l'indication qu'il s'agit d'une correction.

38. Koepke a lu à tort *Kyrcheym*.

39. Et non *ecclesiam*, comme l'écrivent les éditeurs.

— *vuerra* :

*Pro propria VUERRA quam habebat...* (*Epistulae*, III, éd. Koepke, p. 326, l. 35 ; éd. de Borman, p. 269).

Les éditeurs transcrivent *werra*, la forme très exactement écrite *vuerra* dans B, le seul manuscrit en cause <sup>40</sup>. Sans doute s'agit-il d'une simple variante orthographique ; ce n'est pas une raison pour éliminer le cas. Ducange cite les formes *werra* et *verra*, et dans ce dernier cas il note : *pro werra* <sup>41</sup>.

A cette liste de mots, il faut ajouter un nom propre :

— *Adelardus* :

*Quorum unus ad quem molendinum pertinebat, sine liberis obiit, ADELARDUS nomine...* (*Gesta*, IX, 8).

Les éditeurs s'écartant de A sans le faire remarquer, impriment l'erreur de B : *Alardus*. <sup>42</sup>

— Il s'agit maintenant d'ajouter les mots oubliés par les éditeurs.

*...ut multa inter ea hac illacque ACTA preteream...* (*Gesta*, III, 2).

40. Le même mot apparaît dans les *Gesta*, I, 10 ; A et B l'y écrivent de la même façon : *werra* (sous forme de deux v entrelacés). Notons que pour B dans ces deux passages, il ne s'agit pas du même copiste.

41. On ne s'étonnera pas de ne pas voir figurer dans cette liste le mot *aquamabile* (*Gesta*, I, 3), qui est une correction de J. Gessler. Le manuscrit A avait séparé les deux mots, appuyant sur la finale de *aqua*, et B avait mis une petite majuscule à *manile*, ce qui a dérouté les éditeurs. Voyez J. Fr. GESSLER, *Critica Latina, Critische Aanteekeningen op Latijnsche Teksten uit en na de middeleeuwen*, dans *Philologische Studiën*, Leuven, 1941, pp. 134-135. Certains mots ont été mal lus par de Borman seul. Ainsi : *preposito* est devenu chez lui *proposito* (*Gesta*, I, 10) ; *sociati* est devenu *societati* (*Epistulae*, I, p. 260) — le second *sociati* du texte a été correctement transcrit.

Notons enfin que les manuscrits écrivent en un seul mot *paulopost*, *proculdubio*, *siquis*, et *nullomodo*.

42. Aux spécialistes à justifier les graphies suivantes : dans les *Gesta*, IX, 7, A écrit *Oureheym* ; les éditeurs impriment *Overheym*, la leçon de B étant *Ouerheym*, cet u pouvant évidemment correspondre ou non à un v. Le *Hosduies* de la fin de la troisième lettre, semble être plutôt dans le manuscrit *Hosdiues* (*Hosdives*) (*Epistulae*, III, éd. Koepke, p. 329 l. 48 ; éd. de Borman p. 278. Ajoutons ici ce cas où les deux manuscrits écrivent *ducem Heynricum de Lemburch*, et où les éditeurs impriment *comitem* (*Gesta*, IX, 16) ; de Borman signale que *ducem* est la leçon de B, mais la rejette sans explication.

Telle est la leçon de A. Les éditeurs, sans le signaler, prennent la leçon de B avec *interea* en un mot — il semble bien que A sépare *inter* et *ea* —, et sans *acta*.

...videntes EIUS angustiam, oppidanorum periculum... (Gesta, VI, 19).

Quoiqu'en semble dire l'apparat critique de de Borman, A et B ont tous deux le même texte, de Borman, n'ayant pas collationné lui-même le texte de A, s'est fié à Koepke.

...qui bracenam habet apud nos, quando uult eam destruit, et ad alios usus suos uertit, et ideo EA quae hodie non est, cras aliquando est (Gesta, IX, 22).

Les éditeurs, sans le dire, ont repris le texte de B, sans *ea*.

De claustro et omnibus eius appendiciis nichil inueni quod sic posset remanere, neque UBI quiuus hospitum pernoctare (Gesta, IX, 30).

Même cas que le précédent : B a oublié *ubi* et les éditeurs ont repris son texte <sup>43</sup>.

— A coté des mots oubliés, il y a les mots ajoutés par les éditeurs. Le cas le plus important est celui d'une citation biblique qui se trouve complétée dans le texte des éditeurs :

Ubi cum uentum fuisset ad illum uersiculum : pupilli facti sumus absque patre, matres nostrae quasi uiduae, cernicibus MINABAMUR, ET CAETERA, lector primum tantis increpuit singulibus... (Gesta, VII, 9).

Nous lisons chez les éditeurs : ...minabamur, lassis non dabatur requies, lector... Après *minabamur* les éditeurs renvoient à leur apparat critique où ils attribuent la leçon et *caetera* au seul

43. Citons en note une série de cas où de Borman seul a oublié un ou plusieurs mots.

Aecclesiae... quas reedificari MAXIMA ex parte inuit, sunt hae...(Gesta, I, 12). Preterea villici nostri et quidam de beneficiatis hominibus aecclesiae — et non ecclesiae — nostrae QUICQUID EIS PLACUIT, quicquid eis melius tunc visum fuit, suis attraxerunt villicationibus... (Gesta, V, 4) .

... per eum locum, quem tunc appellabamus ET nunc habemus conventum... (Gesta, VI, 5).

... accipite ET gladium spiritus... (Gesta, VI, 13).

... IN feodo dare ... (Gesta, IX, 9).

Circa scapulas vero... multus inueniebatur sanguis superglobatus, SICUT absciso capite ex collo et venarum meatibus sparsim potuit emanare (Epistulae, IV, éd. Koepke, p. 331, l. 26-28 ; éd. de Borman, p. 283).

manuscrit B, alors que cette indication se trouve dans les deux manuscrits.

*Caetera uero fidelium uirorum, qui haec uiderunt... relatu DIDICI. IPSE quoque de QUIBUSDAM QUAE me presente aut me iam iuvene quoque existente acta sunt, aliquantula... memoriae mandabo, plurima... preteribo* (Gesta, pref.).

Les éditeurs impriment : ...*relatu DIDICI* ; IPSE quoque de QUIBUSDAM DIDICI. QUAE... A vrai dire, ce ne sont pas les éditeurs ici qui ont ajouté un mot, car ils ont suivi la mauvaise leçon de B, y ajoutant une ponctuation qui déforme encore davantage la phrase <sup>44</sup>.

*Erant in his duo magnarum et pulcherrimarum personarum VIRI, litterarum artibus... eruditi* (Gesta, III, 10).

Telle est la leçon à adopter, celle de A. Le copiste de B avait écrit :

*Erant in his duo VIRI magnarum et pulcherrimarum personarum, litterarum artibus eruditi.*

Les éditeurs ont combiné la leçon de A et celle de B, tout en mettant une ponctuation justificatrice :

*Erant in his duo VIRI magnarum et pulcherrimarum personarum, VIRI litterarum artibus... eruditi.*

*Putabant enim se potuisse preualere si solus cessissem, cum licet PERPLURIMUM, non tamen per me solum totum fieret, quod preualere non poterant* (Gesta, VII, 12).

Les éditeurs impriment *per ME plurimum*, et ils nous disent que *me* a été « omis » (*deest*) par A et B. A vrai dire, ce sont eux qui l'ajoutent. Il ne faut pas vouloir établir un parallèle entre *per me plurimum* et *per me solum*, lorsque l'auteur en a établi un entre *perplurimum* et *totum* ! *Per me solum* rappelle le *si solus cessissem* qui précède.

*Super eam<sup>45</sup> aliam uestem breuiorem...* (*Epistulae*, IV, éd. Koepke, p. 330, l. 22-23 ; éd. de Borman, p. 280).

Ce texte de B se trouve également attesté dans un manuscrit plus ancien (XII<sup>e</sup> siècle), le manuscrit 12 de l'Université de

44. Voici en effet la ponctuation de B : ... *didici. Ipse quoque de quibusdam didici que me...*

45. *Eam* = *clavidem militarem*.



Liège, qui provient de l'abbaye de Saint-Trond <sup>46</sup>. Nous lisons chez les éditeurs : *vestem NON breviorē*. <sup>47</sup>

2. Voilà pour les mots à restituer dans leur forme originale, à compléter ou à supprimer. Il y a d'autre part des corrections à faire en vue de l'étude de la syntaxe et du style de Raoul.

Il nous a paru préférable de signaler les corrections d'ordre syntaxique dans l'ordre où elles apparaissent dans l'œuvre. Un commentaire de chacun de ces cas nous entraînerait évidemment trop loin. Nous nous contenterons de les citer, réservant leur étude pour l'examen de l'ensemble de la syntaxe de Raoul. Ici encore, on verra combien des éditeurs peuvent modifier la langue d'un auteur.

*Sed hoc... neque ibi neque alias usquam datur intelligi, utrum per eum ipsum regetur... caenobium* <sup>48</sup> *nostrum siue per alium, clerici quoque siue monachi fuerint quos in eo constituerit, et quando monachi in eo esse INCAEPERINT* (*Gesta*, *pref.*).

Telle est la leçon de A. Les éditeurs ont pris la leçon de B, *inceperunt* <sup>49</sup>, qui pourrait s'expliquer par une mauvaise lecture du copiste de B, car le mot apparaît chez A tout à la fin de la ligne (Ceci bien entendu dans l'hypothèse presque certaine que B a été copié sur A).

*Huc usque repperi sine numero annorum quibus PREFUERINT* (*Gesta*, *pref.*). A et B ont *prefuerint*, tandis que les éditeurs mettent *prefuerunt*.

*Sed parvum quid esse hoc tanto viro REPUTABANT, nisi*

46. N° 253 du *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Université de Liège*, éd. M. GRANDJEAN, Liège, 1875. La quatrième lettre de Raoul va du folio 67 v° au folio 69 r°.

47. Voyez ces autres cas : ... *in aeclesia, in qua suam... transegit aetatem* (*Gesta*, II, 10) est devenu chez les éditeurs : ... *in aeclesia SUA, in qua suam...*

... *cum tamen... pars aliqua, immo multa sit resarcita, edificiorum restructa, substantiae reacquisita...* (*Gesta*, III, 12). Les éditeurs ajoutent un *et* entre *resarcita* et *edificiorum*.

... *ut quorum patres peremerunt... eorum nunc dominum... eiciant — ejiciant* chez de Borman —, *quae ferro... eripuimus, ... deglutiant* (*Gesta*, VI, 11). Les éditeurs ajoutent un *ut* devant *quae*.

48. *Cenobium* dans A et B : à traduire logiquement par *caenobium*. Voyez n. 12.

49. *Inceperunt* chez Koepke.

*quod inter suos eum sublimandum, maius multum illi peregrino honore... posse fore asserebant* (Gesta, I, 6).

*Reputabant* se trouve dans les deux manuscrits. Koepke et de Borman notent dans leur appareil critique que *reputabat* est la leçon de A, ce qui est une erreur<sup>50</sup> ; ils impriment *reputabatur*, qui doit être une mauvaise interprétation de l'abréviation, pourtant très claire, de B. Le texte exige bien *reputabant*, *asserebant* étant à cet égard sur le même pied que le premier verbe.

*...pro eius sanctitatis reuerentia, et EO timore quia tota pendebat ab eo imperialis curia, necnon quia tota utriusque Franciae regno diffusa erat... eius parentela, ubique pacata exercebantur et multiplicabantur exteriora bona nostra* (Gesta, I, 10).

Sans le dire, les éditeurs ont rejeté la leçon des manuscrits, et au lieu de *eo timore*, ils impriment *eius timore*, mettant des tirets après *timore* et avant *ubique*, ce qui déforme toute la phrase.

*...officinas claustris fratres paucissimas... habebant, partibus illis... non habentibus nisi tantum sepem nudam... quae non modo hominibus, sed et canibus... peruia ERAT* (Gesta, VI, 3).

*Erat* est la leçon de A. Les éditeurs ont suivi l'erreur de B, *erant*, sans signaler A.

*Quo timore non satis audebat UT tamen eum decuisset, uiolentiae imperatoris contradicere* (Gesta, VII, 1).

Au lieu de *ut*, les éditeurs mettent *non* ; de Borman signale la leçon de B, *ut*, qui est bien celle également de A.

*Talia cum a nobis Metenses AUDIRENT, nesciebant quid certi nobis respondere possent* (Gesta, VII, 11).

Sans signaler la variante, les éditeurs prennent simplement la leçon de B : *audissent*. La leçon de A s'explique parfaitement ; celle de B semble comme une *lectio faciliior* avec un *cum historicum*.

*Non enim paruo rerum familiarium dispendio ea obtinui, cum interdum cum uitae quoque meae periculo uix euaserim, et in perpetuum odium eorum usque hodie SIM, qui ea se amisisse*<sup>51</sup> *dolent, quamuis iniuste tenuerint* (Gesta, IX, 1).

50. Dans le manuscrit A, le n et le t s'enchevêtrent, d'une façon très claire cependant.

51. Et non *amissise*, faute typographique chez de Borman. Il y a d'autres corrections du même type à faire chez de Borman. Ainsi *occurrentibus* et non

Reprenant Koepke, de Borman imprime *sum*, tout en signalant en bas de la page que *sim* est la leçon de B ; A et B ont cependant ici une leçon identique : *sim*.

...tantum sibi in feodo USURPABANT quantum XLV DENARIOS solvere debent (Gesta, IX, 10).

A et B, ici encore, ont tous deux une même leçon. Les éditeurs impriment *usurpaverant* ; de Borman rejette *usurpabant* dans l'apparat critique, comme étant la leçon de B.

Pour *denarios*, notons que les deux manuscrits ont une même abréviation : *deñ*, qui apparaît fréquemment. Il faut résoudre *denarios* et non *denarii*, comme l'ont fait les éditeurs <sup>52</sup>.

Molendinum de Mergueles... sibi pro beneficio MANCIPAVERANT, et molendinarium in sua fidelitate... posuerant (Gesta, IX, 11).

A et B ont *mancipauerant*, les éditeurs, *mancipaverunt*, et de Borman rejette dans l'apparat critique la bonne leçon, comme étant celle uniquement de B.

...quantam litem sustinuerim, edicere longissimum ESSET (Gesta, IX, 17).

Les éditeurs, sans signaler la variante, ont repris tout simplement la leçon de B : *longissimum est*, qui peut être considéré comme une *lectio faciliior* <sup>53</sup>.

...tradidi eam <sup>54</sup> IN HEREDITATE duobus quibusdam viris... (Gesta, IX, 21).

Les éditeurs s'écartant de la leçon des manuscrits, par distraction sans doute, impriment : *in hereditatem* <sup>55</sup>.

*occurentibus* (Gesta, VII, 7) ; *magnitudinis* et non *magnetudinis* (Ibid., IX, 25) ; *reprobandus* et non *reprobrandus* (Epist., I, p. 251) ; *prestringit* et non *prestingit* (Ibid., p. 261) ; *seponere* et non *seponore* (Ibid., p. 263).

52. Ce n'est pas le seul cas d'abréviation mal résolue. Ainsi *dñi* a été parfois résolu en *dominicus* par les éditeurs : *ab incarnatione dominica* (Gesta, V, 7), *incarnationis dominicae* (Gesta, VI, 1), alors qu'il faut lire dans les deux cas *Domini*, selon les deux manuscrits.

53. On trouve en effet plusieurs exemples de l'emploi de l'indicatif présent dans une telle formule. Ainsi saint JÉRÔME, *Epistulae*, 36, 3, 7 et 9 : *longum est...* ; Ibid., 33, 2 : ... *quae enumerare longum est*.

54. *Eam* = *siluam*.

55. Il n'est pas nécessaire sans doute de souligner combien de Borman a copié Koepke. Il avait pourtant affirmé dans sa préface qu'il avait fait la collation de B (p. IX).

*Adversarius quoque suam facit<sup>56</sup> partem, de nostra SUAE attrahens, partem nobis liberam relinquens* (Gesta, IX, 32).

Suae dans A et B, sua chez les éditeurs.

...*Dominus Iesus omnes uendentes et ementes EIECIT de templo* (Epistulae, éd. Koepke, p. 319, l. 25-26; éd. de Borman, p. 249).

Les éditeurs ont repris, ici encore, la leçon de B : *eicit* (que de Borman transcrit *ejicit*).

*Quapropter necessario apposuit se manus Domini<sup>57</sup> benedictio, ut quod non POTERAT facere purus homo ratione aut consilio, omnipotens Deus homo faceret...* (Epistulae, I, éd. Koepke, p. 320, l. 43-44; éd. de Borman, p. 253). *Poterat* dans A et B, *potuit* chez les éditeurs, et de Borman met dans l'apparat critique la bonne forme, comme étant celle du seul manuscrit B.

*SIQUE suam prolem fieri uult caenobialem<sup>58</sup> ...* (Epistulae, I, éd. Koepke, p. 324, l. 22; éd. de Borman, p. 263).

Les éditeurs ont mal résolu l'abréviation, tout à fait courante, des manuscrits et impriment *si quis*. Le début de ce petit poème présentait le cas de celui qui veut se faire moine :

*Quando uult aliquis ut fiat caenobialis,*

A quoi répond cette seconde partie : ce que doit faire cet *aliquis* s'il veut que son fils entre au monastère : *Sique suam prolem...* Mabillon qui avait publié ce poème dans ses *Vetera Analecta*, avait mis *sique<sup>59</sup>*.

*Pernoctationes<sup>60</sup> quas in ea<sup>61</sup> FACIT, et sumptus quos ab*

56. Et non *fecit*, comme l'écrivit de Borman.

57. Koepke a mis par erreur une virgule après *Domini*, et de Borman a repris cette ponctuation incompréhensible, contraire aux manuscrits.

58. Et non *Coenobialem*. De même *infra* : *caenobialis* et non *coenobialis*.

59. MABILLON, *Vetera Analecta*, Paris, 1723, p. 470.

60. *Pernoctatio* correspond ici à un des sens attestés chez Ducange : « *Quodlibet grauamen, quaeuis iniusta molestia*. » Le seul exemple qu'il donne est une charte de 1190. Le mot apparaît à plusieurs reprises dans cette lettre de Raoul. On y rencontre aussi le verbe *pernoctare*, avec un sens dérivé de celui du substantif *pernoctatio*, tel qu'il est employé par Raoul. Un tel sens pour *pernoctare* n'est pas attesté dans Ducange. Quelques exemples de cet emploi de *pernoctare* : ... *domum nostram irrupit...*, *in ea uiuens de nostro pernoctauit* (Epistulae, III, éd. Koepke, p. 327 l. 52-53; éd. de Borman, p. 273). *In uilla Wimalis misit milites multociens pernoctare, una nocte ampliore numero quam centum equis. Qui aliquando a feria quinta usque ad feriam secundam pernoctauerunt.* (Ibid., éd. Koepke, p. 328 l. 16-17; éd. de Borman, p. 274. Il y a là le sens à la fois de passer la nuit, et de faire des *pernoctationes*. (Remarquons que dans ce dernier exemple, le manuscrit écrit *centum*, et non 100, et il considère *qui* comme un début de phrase.)

61. *Ea* = *uilla*.

*hominibus nostris uiolenter aufert, nemo numerare queat* (*Epistulae*, III, éd. Koepke, p. 327, l. 28-30 ; éd. de Borman, p. 272).

Contrairement au manuscrit, et sans le dire, les éditeurs impriment *fecit*. Le seul parallélisme avec *aufert*, demande *facit* dans le premier élément.

...*Frederici* LEODIENSIIUM *episcopi electioni et consecrationi faueram*... (*Epistulae*, IV, éd. Koepke, p. 330, l. 18 ; éd. de Borman, p. 279).

Les éditeurs écrivent : *Leodiensis episcopi*. Le manuscrit 12 de l'Université de Liège<sup>62</sup> porte la même leçon que B : *leodiensium*.

...*ordinem inuentionis*<sup>63</sup> ...*aggressus sum fideliter describere secundum quod uidi et manibus propriis licet* INDIGNIS *tractau* (*Epistulae*, IV, éd. Koepke, p. 332, l. 14-15 ; éd. de Borman, p. 285).

Les éditeurs impriment *indignus*, et Koepke note dans l'apparat critique : *ita cum Surio et Martena legendum ; indignius 1 \**. En réalité, le copiste de B (= 1 \* de Koepke) a corrigé *indignus*, qu'il avait écrit tout d'abord ; il a d'un petit trait souligné le *u* et ajouté un *i* au-dessus. Le manuscrit 12 de l'Université de Liège confirme cette lecture : il porte également *indignus*.<sup>64</sup>

— Il nous faut dire maintenant quelques mots de la ponctuation. La façon dont la phrase est coupée n'est pas sans importance quand on se livre à l'étude d'un style. A cet égard, il est trop souvent arrivé à nos éditeurs de prendre avec celui de Raoul des libertés inadmissibles<sup>65</sup>.

62. Voyez n. 46.

63. Suppléiez *reliquiarum*.

64. Signalons simplement en note une faute introduite dans ce domaine par de Borman, faute qui semble bien être purement typographique : *tunc tempori*, à corriger en *tunc temporis* (*Epistulae*, IV, p. 281).

65. Notons que dans un certain nombre de passages, l'ordre des mots a été changé ; par distraction, semble-t-il, ou parfois en invoquant fallacieusement l'autorité de B. Ainsi : *tubeae uocis suae nouitate* (*Gesta*, I, 5), et non *suae uocis*, d'après B. *Tanto talique uiro* (*Gesta*, I, 6), et non *tanto uiro talique*, d'après B. *Utique quod in hac re* (*Epistulae*, I, éd. Koepke, p. 321, l. 35 ; éd. de Borman, p. 256), et non *hac in re*. C'est par erreur que Koepke indique dans son apparat que *quod* manque dans B. *Non ergo eam suis reliquit consanguineis* (*Epistulae*, I, éd. Koepke, p. 321, l. 40 ; éd. de Borman, p. 256), et non : *Non eam ergo reliquit suis consanguineis*. Etc.

Le manuscrit A est, sauf exception, fort bien ponctué ; B a la même ponctuation. Lorsque B est notre seul témoin, sa ponctuation est également excellente. Or, il arrive très fréquemment que les éditeurs ont mis des virgules devant des *qui*, *quae*, etc., alors que les manuscrits mettent un point et écrivent ces mots avec une majuscule. Ce qui pour les copistes est un relatif de liaison devient, chez les éditeurs, un simple pronom relatif. Nous nous contenterons de quelques exemples :

*Sagaci enim pectore concipiens quod futurum erat, signa data esse infidelibus non fidelibus dicebat. QUOD non longe post illum nonnulli de nostris experti sunt, qui inter ipsa quoque miracula Deum offendere non timuerunt* (Gesta, I, 8).

*Oratorium, chorus, templum... nocte dieque non inueniebatur a multitudine uacuum. QUARUM perstrepentium continua inquietatio magnae fiebat molestiae...* (Gesta, II, 2).

*...totum inuadit exercitus oppidum nostrum... non respicientes ad reclamantem fermeque solum relictum episcopum. QUI nichil Brustemiensium insidiarum sibi conscius, egre nimis ferebat...* (Gesta, III, 8).

Dans tous ces cas, il n'y a pas lieu de modifier la ponctuation des manuscrits.

Certaines phrases changent tout à fait d'aspect, et d'autres deviennent inintelligibles. Ainsi :

*Sed ille omnino neglexit. QUA causa ? QUO animo ? IPSE uiderit* (Gesta, VI, 16).

Cette ponctuation de A et B est devenue chez les éditeurs :

*Sed ille omnino neglexit ; qua causa, quo animo, ipse uiderit.*

*Nam quomodo possunt aliqui esse pauperiores, quam sunt in caenobiis<sup>66</sup> morantes, qui pro nomine Domini se priuauerunt... rerum suarum omnium proprietate ? QUALES extra istos nusquam inuenies.* (Epistulae, I, éd. Koepke, p. 322, l. 7-9 ; éd. de Borman, p. 257).

Telle est la ponctuation des manuscrits. Les éditeurs mettent une virgule après *proprietate*, et un point d'interrogation après *inuenies*.<sup>67</sup>

<sup>66</sup>. Et non *coenobiis*.

<sup>67</sup>. Citons encore ces autres cas : *Adduxerat etiam tunc secum Herimannum ut in abbacia ui restitueret eum. AT fratres tanta unanimitate... spreuerunt eum,*

Il est clair qu'une étude sur la fréquence des mots dans les phrases de Raoul donnera des résultats bien différents selon qu'on se réfère au texte des éditions, ou à celui des manuscrits. Le respect de la ponctuation des manuscrits donne au texte une physionomie toute différente.<sup>68</sup>

La phrase suivante :

*Si aliquis nobilis ibidem vel extraneus parrochianus sepelitur, primam missam persona aecclesiae cantet, quicquid sibi offertur, habeat maiorem abbas vel monachus, in oblatione persona nichil querat* (Gesta, IX, 24), se présente dans les manuscrits de cette façon :

*...quicquid sibi offertur habeat, maiorem abbas uel monachus. In oblatione persona nichil querat.*<sup>69</sup>

Après *maiorem*, il faut évidemment sous-entendre *missam*, comme après *monachus*, *cantet*. Comme le texte de Raoul devient clair !

— Voici enfin des mots qui, dans leur contexte, n'ont pas de sens : on se gardera bien toutefois d'imputer ces inconséquences à l'auteur ! Là où nos manuscrits donnent :

*Quorum perpauca, preciosissima TAMEN uidimus. Nam caetera... furor debachantium symoniacorum... uariis modis... distraxerat* (Gesta, I, 2), les éditeurs ont lu *tantum* au lieu de *tamen*, et ont en outre imprimé *nam* sans majuscule.

*De incenso autem et diruto monasterio, quoniam alias plenius scripsi, breuiter HIC tangam QUOMODO gratia Dei et sanctorum patricinia in restruendo affuerint michi* (Gesta, IX, 29).

Les éditeurs donnent *his*, et dans leur apparat critique, notent que *hic* est la leçon de B ; au lieu de *quomodo* ils impriment un

*ut...* (Gesta, V, 4). Nous lisons dans les éditions : ... *eum, at...* *Sed et linum et caera -cera dans B- panes et casei... nullo existimabantur precio. FILA argentea et... exhaustus denariorum aceruus quam plurimos in recipiendo et recondendo custodes fatigabant* (Gesta, I, 10). Et non pas, comme l'impriment les éditeurs : ... *precio, fila...*

68. Pour ne pas parler ici de la physionomie des paragraphes eux-mêmes ; la chose est surtout vraie pour les lettres. Ainsi la première lettre est, admirablement divisée : Raoul cite-t-il un argument tiré de saint Augustin, on va à la ligne ; passe-t-il à saint Benoît, nouvel alinea ; s'adresse-t-il de nouveau directement au personnage dont on discute la conduite, nouveau paragraphe. Et ainsi de suite.

69. B écrit *maiorem* avec une petite majuscule, semblable à celle de *in*.

*quoniam* qui n'a pas de sens. *Hic* et *quomodo*, pourtant, sont des leçons communes à A et à B.

Voici un cas où le texte pleinement satisfaisant,

...*nisi ...pre*<sup>70</sup> *magnitudine leticiae gemitum eorum QUERELOSAQUE suspiria auribus hausissem*, .. (*Gesta*, VI, 11),

a été modifié en *querelosa ET suspiria*, qui prêterait à notre auteur certaines recherches de style.<sup>71</sup>

Dans le cas suivant également, les éditeurs nous offrent un texte assez déformé :

...*superueniebat multitudo multitudini, ATQUE noctis medio grandisona fiebat venientium et abeuntium inquietatio* (*Gesta*, II, 2).

Nous lisons en effet dans les manuscrits :

...*superueniebat multitudo multitudini. AQUE noctis medio...*

Cette longue énumération de faits est assez parlante, pour qu'il ne soit guère nécessaire d'insister sur les conclusions de notre examen. Que d'erreurs on peut commettre en jugeant la langue d'un auteur ! Que de fausses pistes offertes par les éditeurs !

Devant tant d'erreurs incompréhensibles, nous nous sommes demandé si dom d'Achery n'avait pas influencé nos éditeurs : solution de facilité que de reprendre à certains endroits le texte d'autrui. Cette comparaison entre le texte du *Spicilegium* et les éditions du XIX<sup>e</sup> siècle laisse absolument interdit. Sans doute, le texte de dom d'Achery est-il très imparfait — de nombreux paragraphes notamment font défaut —, mais on doit bien

70. Et non *prae*, comme l'écrivent les éditeurs. Il n'y a aucun cas où nos manuscrits écrivent *prae* ou *pre*. Très souvent ce mot est abrégé, mais chaque fois qu'il est écrit en toutes lettres, on lit : *pre*. De même pour *pre-*.

A ce point de vue, les éditeurs donnent à croire que dans certains passages les copistes ont écrit *seculum* (*secularitas*, etc.), ou *mihi*, alors qu'ils écrivent d'habitude *seculum*, *mihi*. Il n'en est rien : dans ces passages, les manuscrits portent une abréviation.

71. Dans toute cette étude, nous donnons raison aux manuscrits. Voici un cas cependant où il faut leur donner tort, tout comme aux éditeurs qui les ont, ici, mal suivis : *In ulla nostra Orel quanta mala nobis fecerunt... non facile possum dicere : Inter plurima, pauca pauca haec sunt* (*Epistulae*, III, éd. Koepke, p. 327, l. 42-43 ; éd. de Borman, p. 272). La ponctuation telle que nous l'avons transcrite, révèle de la part du copiste une diplographie. Les éditeurs ont imprimé : *Inter plurima pauca, pauca haec sunt*. Il faut adopter la ponctuation de B, et supprimer le second *pauca*. On trouve également dans A, un cas de diplographie : *appendentem appendentem* (*Gesta*, VI, 25), mais l'erreur ne se retrouve pas dans B, qui est ici le texte suivi par les éditeurs.



constater que parmi les leçons que nous avons dû restituer, parce qu'elles figuraient dans les deux manuscrits ou dans le meilleur d'entre eux, bon nombre se trouvaient déjà dans le texte du *Spicilegium* ! <sup>72</sup> La rigueur totale exigée par l'application des moyens mécanographiques à ces textes médiévaux, oblige nécessairement à un examen minutieux des manuscrits qui nous les transmettent. Cet examen, espérons-le, n'aura pas été sans profit.

Liège

Paul TOMBEUR.  
Aspirant du F.N.R.S.

---

72. Ainsi *altissima, bacellum, fenestrula, longanimis, reputabant ; erat, audirent, sim, de quibusdam quae, pretiosissima tamen, querelosaque suspiria.*